



La messe en si mineur

Anthologie de Bach par Bach

Johann Sebastian Bach

H-Moll-Messe - BWV 232

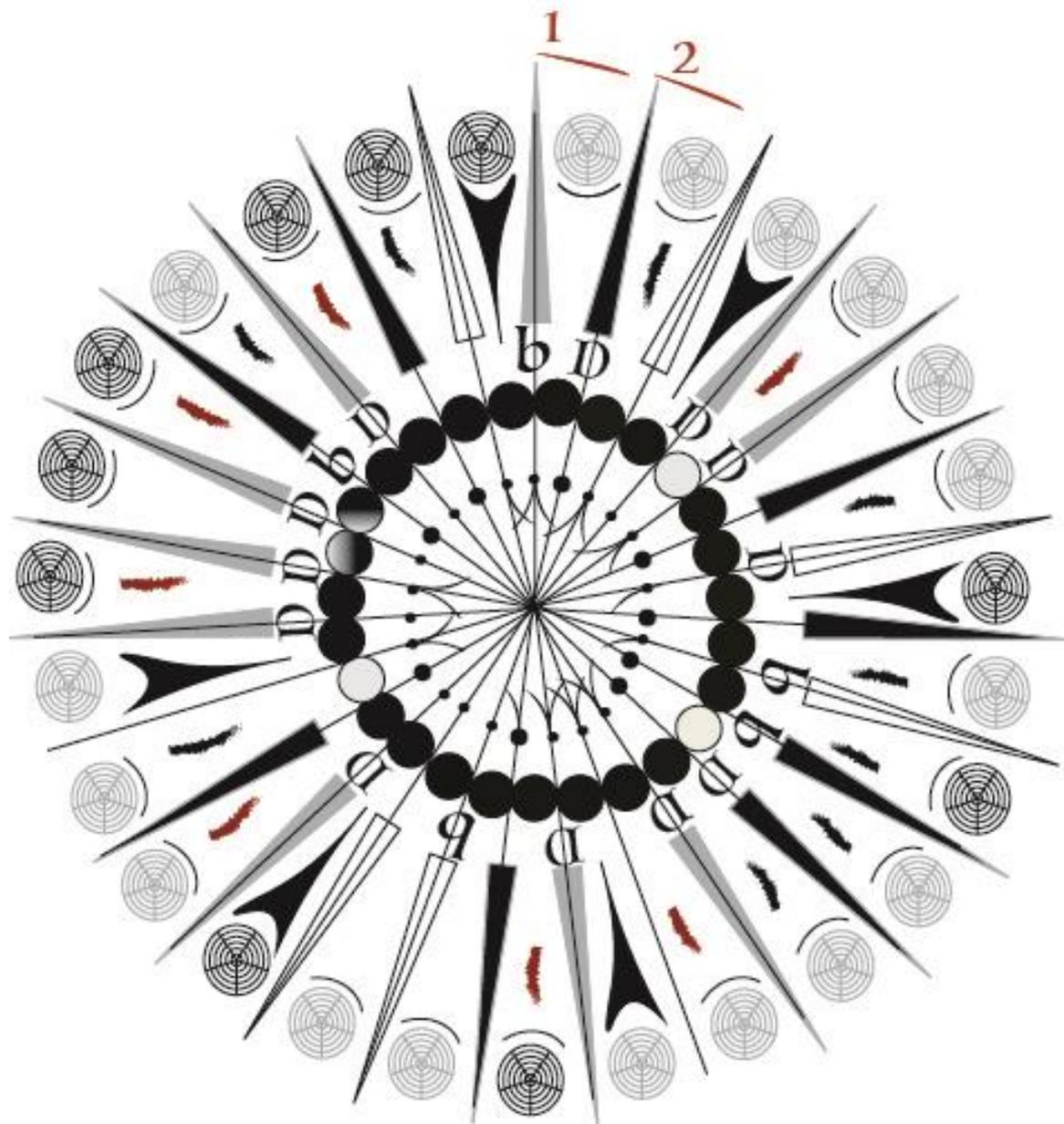
La *Messe en si mineur* de Bach est une œuvre emblématique de la musique occidentale ; assemblée en tant que telle, elle n'a pourtant de son vivant jamais été jouée dans son intégralité. Le *Sanctus* aurait été composé pour le jour de Noël en 1724, tandis que le *Kyrie* et le *Gloria* avaient été conçus en vue de l'obtention d'un poste à la cour ducale de Dresde en 1733. Lassé des de ses tâches contraignantes à Leipzig, Bach aurait entrepris le voyage vers Dresde en mettant toute la famille à l'œuvre pour les copies à devoir fournir. Ces vingt et unes parties de messe en style napolitain, avec des airs pour virtuoses étaient adaptées à l'ensemble de la cour qui avait recruté des solistes venus d'Italie. Frédéric-Auguste II, à qui ce début de messe était dédié, n'y donna finalement pas suite. Bach décida bien après, dans ses dernières années de vie, de compléter la messe avec le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* en réadaptant d'anciennes compositions et en y ajoutant de nouvelles. C'est le *Crucifixus* qui trouve sa source dans l'œuvre la plus ancienne intégrée dans la messe : la cantate *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen BWV 12* composée en 1714.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'œuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures est dotée d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maîtrisés. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le cœur et le chœur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire –la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; *Qui sedes ad dextram Patris* réfère à une Gigue, *Quoniam tu solus Sanctus* à une Polonaise, *Crucifixus* à une Passacaille, *Et resurrexit* à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l'œuvre, plus la recherche d'une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'œuvre un caractère œcuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ?



Pour cerner la complexité de l'œuvre sans se perdre dans des explicatifs interminables, Vox Luminis vous invite à l'écoute et en guise de support visuel ou comme moyen de contemplation du génie de l'œuvre, un mandala –baroque, biscornu mais entier.





si mineur b minor	b	ré majeur D major	D
new composition		old composition	
		Ternary	
Stile Antico		High Baroque	
Obbligato		Trumpets	
Choir		Solo - Duo	
Canon		Fugue	
Motet		Concertante	
		Chamber music	

I	Missa brevis : Kyrie & Gloria
1	Kyrie Eleison
2	Christe Eleison
3	Kyrie Eleison
4	Gloria in excelsis
5	Et in terra pax
6	Laudamus te
7	Gratias agius tibi
8	Domine Deus
9	Qui tollis pecata mundi
10	Qui sedes ad dextram Patris
11	Quoniam tu solus sanctus
12	Cum Sanctus Spiritu
II	Symbolum Nicenum : Credo
13	Credo in unum Deum
14	Patrem omnipotentem
15	Et in unum Dominum
16	Et inncarnatus est
17	Crucifixus
18	Et resurrexit
19	Et in Spiritum Sanctum
20	Confiteor
21	Et expecto
III	Sanctus
22	Sanctus
IV	Osanna & Benedictus, Agnus Dei & Dona nobis pacem
23	Osanna in excelsis



24	Benedictus
25	Osanna repetatur
26	Agnus Dei
27	Dona nobis pacem